

[Text]

Mr. Deachman: Whether there are 10 or 15 parties who conform with the formula of having people in three provinces and 25 per cent of the total number of seats, you say we are going to pay for all this?

The Chairman: The rules in Quebec are that each candidate has to have 20 per cent or he does not get in. The party does not get in unless they have 10 candidates fielded. I think we must have some basic philosophy. How much can we expect to get from the public purse, and then we have to use our judgment how we are going to divide it up, and who we allow to share that money.

Mr. Walker: Surely you have to relate your question, Mr. Chairman, to what we are now actually spending on a federal election, and whether there is a feeling that is all that should be spent or that it is getting to the point where we are spending too much on elections. Then that is the ceiling you are talking about.

The Chairman: That is what I am striving for. Is there a philosophical ceiling within which we should be seeking?

Dr. Paltiel: The style of elections has changed and if one looks, I think, at the long-range trend of election expenses one finds and this would be true in Canada as well as in the U.K., there is an illusion that somehow there was once a golden age when things were cheap. The fact is that back in the last century they were very expensive. They fell actually pretty well down toward the introduction of television. They kept falling, I think, in the long-range trend, and if you took it in terms of gross national product and national income there was definitely a fall.

The big rise now has come in the expense of mass media. It has turned out now, and you probably know more about this than I do, that the organization of a public rally in a hall costs more money than a television program. You can no longer allow a hall to be empty because this would appear on the television screen and this would cost you votes, or you think it would cost you votes. We have records of these mass rallies which took place in the Toronto and Hamilton area with the cost of bussing people in from all over. So the style has changed.

An hon. Member: You did not answer my question.

Dr. Paltiel: I am going to get around to answering your question. There is really no figure as such that you can place. I think though one can estimate more or less reasonably what is the cost of a reasonable campaign in the various public media which can be costed, more or less. The CBC has set six hours to be divided amongst parties. We can talk about a certain amount of exposure in newspaper space, you can talk about all these things. I think these can be costed, more or less.

To go from there to say whether it is 50 per cent, 60 per cent or 70 per cent of what, I would not even venture an answer because the thing may change. You may get a direct satellite tomorrow and one broadcast will cover the whole country, I do not know.

The Chairman: Mr. McKinley.

[Interpretation]

M. Deachman: Que dix ou 15 partis présentent des candidats dans trois provinces et dans 25 p. 100 des circonscriptions et nous devons payer la note?

Le président: Au Québec un candidat doit obtenir 20 p. 100 des voix sinon il n'est pas éligible. Le parti doit pour sa part présenter dix candidats. Je crois qu'il nous faut avoir une certaine philosophie de base. Combien pouvons nous prévoir tirer des deniers publics? Il nous faudra ensuite décider de la façon de les répartir.

M. Walker: Ne faudrait-il pas comparer avec ce que nous dépensons lors d'une élection fédérale. Il faut se demander si l'on devrait se limiter à ce montant ou si nous avons dépassé la limite. C'est ainsi que nous trouverons le plafond dont vous parlez.

Le président: C'est à cela que je veux en arriver. Y a-t-il une limite?

M. Paltiel: Le style des élections a beaucoup changé et si l'on considère la tendance à long terme des dépenses électorales, on trouvera, que le Canada comme le Royaume-Uni ont conservé une certaine illusion; il y a déjà eu une âge d'or maintenant révolu où tout coûtait peu. De fait, lorsqu'on remonte au siècle dernier ces dépenses étaient très élevés. Elles ont diminué considérablement depuis l'avènement de la télévision. Elles ont continué à diminuer, je pense. Si vous les analysez en fonction du produit national brut et du revenu national il y a une diminution importante.

L'augmentation majeure est présentement due à l'augmentation des dépenses des organes d'information. La situation est telle présentement, vous en savez peut-être plus long que moi à ce sujet, que l'organisation d'un ralliement public dans une grande salle coûte plus cher qu'une émission télévisée. Vous ne pouvez plus vous permettre de tenir une réunion dans une salle à moitié vide parce que cela paraît à la télévision, et cela coûtera des votes. Vous croyez qu'il vous en coûtera des votes. Nous avons des dossiers sur ces rassemblements monstres qui ont eu lieu à Toronto et Hamilton, on y donne le coût du transport des gens venant de tous les coins de la région. Donc le style des élections a changé.

Une voix: Vous n'avez pas répondu à ma question.

M. Paltiel: Je vais répondre à votre question. Il n'y a vraiment pas de chiffres que vous pouvez citer. Je crois tout de même que l'on peut y arriver plus ou moins rationnellement; quel serait le coût d'une campagne électorale raisonnable par l'entremise des différents organes d'information? Radio-Canada accorde six heures d'émission réparties entre les différents partis. Nous pouvons parler des journaux et autres organes d'information. Je crois que ces dépenses peuvent être évaluées.

Mais décider à partir de cela qu'il s'agit de 50 p. 100, 60 p. 100 ou 70 p. 100 d'une somme donnée je n'oserai même pas tenter de répondre car ces dépenses peuvent changer très rapidement. Il se peut que nous ayons un jour un satellite qui diffusera une seule émission dans le pays tout entier.

Le président: Monsieur McKinley.